

« Pour ma part, j'ai souvent à réimprimer d'anciennes poésies, et ce travail me cause chaque fois un singulier malaise ; je ne peux pas reconnaître dans mes pages d'épreuves ces vers qui me semblent tout autres dans les éditions de la belle époque. Cette orthographe qui jadis fut la bonne, ces expressions et ces tournures dont je ne suis pas choqué si je les vois dans des bouquins jaunis, deviennent autant d'énigmes pour moi dès que je veux les reproduire avec nos caractères modernes sur un papier bien blanc et bien satiné. La *Louise Labé*, que j'ai imprimée en 1824, me fait l'effet d'un faux et me cause un remords ; pour retrouver la *Belle Cordière*, il faut la rechercher dans les éditions de Jean de Tournes.

« Voilà pourquoi, Monsieur, j'ai essayé ces essais si imparfaits encore mais que j'espère améliorer. Je veux réparer mes torts et donner à l'avenir mes réimpressions plus intelligibles et plus vraies, en dépit de la mode. Nos poinçons d'aujourd'hui, si nets, si corrects, si régulièrement alignés, si mathématiquement symétriques... ont leur mérite, sans doute, mais je voudrais les réserver à l'impression des rapports sur le chemin de fer.

« L'Ecole Polytechnique a marqué sur toutes les choses de notre temps, grandes ou petites, l'empreinte de son caractère exact, mais froid, rigide, absolu, tandis que chez nous, à la naissance de l'imprimerie, les arts étaient sous l'influence des écoles italiennes, inspirées elles-mêmes par l'étude de l'antiquité.

« De là la différence ».

Vous le savez mieux que moi, Messieurs, un caractère typographique, quand il ne ressortit point à la fantaisie pure, quand il n'appartient pas au genre des Auriol, des Giraldon ou des Bellery, échappe à l'analyse ; celui de Perrin est d'un classique trop sûr pour être décrit, plutôt pour donner prise à une longue description ; c'est son ensemble qui plaît, à cause de sa grâce ; ses lettres, à cause de la pureté de leur ligne ; c'est cet « on ne sait quoi » qui fait que les formes les plus banales deviennent distinguées entre de certaines mains. Les lettres de Perrin le furent infiniment. Artiste dans toute la belle acception de cette expression, il avait compris, bien avant que Pelletan ne fût né, ce qu'il y a de choquant dans cet anachronisme : un Ronsard, par